

L'ARC

scène
nationale
Le Creusot

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION

MANUTEN SIONS .2

DU 18 FÉVRIER AU 15 JUIN 2025

Commissariat Élise Girardot

cura arts visuels et
scènes nationales

Contact presse : Aurore Lanneau

aurore.lanneau@larcscenenationale.fr | 03 85 55 01 11 ou 07 56 47 29 69

SOMMAIRE

QUELQUES REPÈRES.....	1
MANUTENIONS .2.....	4
AUTOUR DE L'EXPO.....	14
INFORMATIONS PRATIQUES.....	15

QUELQUES RÉPÈRES

LE CADRE : CURA

L'appel à projet CURA, lancé par le ministère de la Culture et la Direction générale de la création artistique, vise à promouvoir les arts visuels au sein des scènes nationales.

En partenariat avec le Centre national des arts plastiques (Cnap) et l'Association des scènes nationales (ASN), cet appel cherche à étendre les opportunités d'exposition et de travail pour les artistes et les commissaires au-delà de leurs réseaux habituels, tout en faisant découvrir la création contemporaine à un large public.

CURA *arts visuels et scènes nationales*

L'ARC - SN LE CREUSOT



© Pauline Rosen-Cros

Avec une ligne de force qui s'articule autour de la famille et de l'interdisciplinarité, L'arc - scène nationale Le Creusot se projette comme un espace public de dialogue, de rencontre et de décloisonnement, où les arts vivants dialoguent avec les arts visuels, où chacun peut s'approprier et malaxer les matières artistiques, les pratiquer, les partager. L'un des axes de programmation en spectacles vivants et en arts visuels est de faire dialoguer les disciplines, de faire résonner les époques et les courants, de confronter les pratiques et les cultures, les origines et les destinations, les formes et les formats...

Deux salles de spectacle, une salle d'exposition, des espaces de convivialité, des partenaires solides pour des événements et temps forts décentralisés, des moyens consacrés aux recherches artistiques font de la scène nationale un terrain de jeu et d'expérimentation pour les artistes et les habitants du territoire et d'ailleurs.

larcscenenationale.fr

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Élise Girardot



© Emmanuelle Leblanc

Élise Girardot collabore auprès d'artistes émergents par la production d'expositions, de performances, de textes ou de programmations vidéo.

Elle envisage sa position d'un point de vue exploratoire et déploie une recherche élargie, révélant un débordement de l'exposition. Souvent *in situ*, ses projets d'écriture ou d'exposition deviennent des prétextes narratifs et cherchent à révéler les espaces et les lieux où ils s'implantent. Après des études de Lettres modernes, elle intègre en 2011 le Master de recherche en art CCC (Critical, Curatorial, Cybermedia) de la HEAD, Haute École d'art et de design de Genève. Élise Girardot est curatrice associée et membre fondateur de Föhn, plateforme curatoriale née en 2018 à Bordeaux.

En 2022, elle assure la direction artistique de la Nuit Verte de panoramas. En 2023, elle est commissaire de la 25e Biennale de Sélestat en Alsace et lauréate du dispositif Cura. En tant que critique d'art, elle écrit régulièrement pour les artistes, institutions, galeries ou revues.

elisegirardot.com

LE GESTE CURATORIAL MANUTEN SIONS

Prenant appui sur l'histoire industrielle du Creusot, le geste ouvrier anime chacun des chapitres de cette programmation, en dialogue constant avec l'environnement du théâtre encore entouré d'usines. La question du corps est prépondérante : elle entre en écho avec les gestes du théâtre, ceux des compagnies venues poser leurs recherches à L'arc, comme ceux des travailleurs et travailleuses qui composent l'équipe de la scène nationale.

Le mouvement du corps se retrouve ici et là dans les œuvres des artistes invités, tissant progressivement un lien étroit avec les fragilités du monde du travail à l'échelle planétaire : ubérisation, sous-traitance généralisée qui conduisent à la précarisation systémique des personnes. Les gestes qui découlent de ces statuts divers, souvent invisibles ou dissimulés, sont toujours répétitifs et suivent encore les cadences d'un autre âge.

Que deviennent les mondes du travail et les modes de travail ? Les artistes nous guident vers des pistes, on voit tournoyer des mécanismes, ou observe des mains en constellation, tantôt flottantes, tantôt en cadence. On perçoit aussi des souffles, des particules. Des éléments disparaissent, des rythmes s'accélèrent. On tourne en rond, on fait, on défait, on démembre, on reformule, on marche, on court, on roule, on répète, encore. On clique, on emballe, on pédale, on livre, on passe d'une fenêtre à l'autre. On voyage en solitaire depuis l'ordinateur figé et ses intelligences artificielles.

Cette programmation fonctionne comme un ensemble. Le propos se déploie en chapitres, les œuvres arrivent peu à peu au sein de L'arc pour surprendre les spectateurs. Selon un principe multiforme et multisite, *MANUTENJIONS* réunit des installations, des vidéos, des photographies, des dessins et des peintures, des sculptures et des performances.

D'octobre 2024 à juin 2025, la salle d'exposition interagit en permanence avec le hall du théâtre, les coursives, les bureaux puis l'espace public à travers **3 temps forts** :

MANUTENJIONS .1



EXPOSITION
DU 4 OCTOBRE 2024
AU 18 JANVIER 2025

Vernissage
4 octobre à 18^H30

LE GESTE OUVRIER ET SES RÉSONANCES.

Avec les œuvres de : Bertille Bak, Adélaïde Feriot, Lauren Huret, Ali Kazma, Maxime Lamarche, Cynthia Lefebvre, Zhenya Machneva, Servane Mary, Célia Muller, Régis Perray, Dominique Petitgand, Pascale Rémita, Anselme Sennelier, Elsa Werth

Scénographe lumière : Serge Damon

MANUTENJIONS .2



EXPOSITION
DU 18 FÉVRIER
AU 15 JUIN 2025

Vernissage
18 février à 18^H30

CORPS AU TRAVAIL, CORPS EN LUTTE.

Avec les œuvres de : Madeleine Aktypi, Jean Gfeller, Gilberto Güiza-Rojas, Randa Maroufi, Cally Spooner, Elsa Werth, Brigitte Zieger, Célia Muller

Assistante curatoriale : Sarah Lolley
Scénographe lumière : Serge Damon

MANUTENJIONS .3



TEMPS FORT
AUTOUR DE LA
PERFORMANCE

LES 14 ET 15 JUIN
2025

Avec les artistes : Emmanuel Béranger, Madeleine Aktypi [programmation en cours].

Manutenjions, en quelques informations clés, ce sont :

- 30 artistes invités qui diffusent ou produisent de nouvelles œuvres tout au long de la saison
- Des temps de recherche préalables
- Des emprunts aux collections publiques
- Des nouvelles productions *in situ*
- Une scénographie lumière conçue *in situ* pour la salle d'exposition de L'arc
- Des rencontres, ateliers, conférences pour tous les publics
- Un programme pédagogique conçu avec l'EMA Fructidor, l'École d'art de Chalon-sur-Saône
- Des partenariats noués avec les acteurs du territoire

MANUTENJIONS.2

Exposition du 18 février au 15 juin 2025

Vernissage mardi 18 février • 18h30

à L'arc – scène nationale

Le vernissage marquera un moment fort de cette programmation arts visuels, rassemblant la quasi-totalité des artistes dont les œuvres sont exposées.

Ce sera une occasion unique pour le public et les professionnels de rencontrer les créateurs et d'échanger sur leurs œuvres, qui témoignent de la diversité et de la richesse des pratiques artistiques contemporaines. La présence de l'assistante curatoriale offrira également des perspectives sur la ligne directrice de l'exposition et les réflexions qui ont guidé la sélection des œuvres.

Afin de préparer au mieux votre venue, merci d'**indiquer votre présence** à Aurore Lanneau, chargée de communication par mail à aurore.lanneau@larcscenenationale.fr ou par téléphone au **07 56 47 50 46**.

Dans le monde de l'entreprise, le mot ouvrier a été remplacé par celui d'opérateur, un terme flou, qui dissimule l'effort, amenuise le geste, édulcore le labeur. Ce deuxième chapitre de ManutenJions déploie des pensées en lutte. Le geste du travail, présenté à la façon d'un kaléidoscope d'œuvres dans le premier chapitre à l'automne, devient en 2025, par glissement, un geste de révolte, une allusion aux rapports de force, aux tensions et aux identités qui se croisent.

Que nous révèlent les visions d'ailleurs ? En parcourant l'exposition, nous sommes conviés à être plus que des témoins : nous devenons acteurs de la manutention, nous activons, nous imitons des gestes, nous développons des actions... Une action ne définit pas seulement le « faire » concret du corps en mouvement, mais désigne aussi un combat, un engagement. À travers des œuvres textuelles, photographiques, des installations et des vidéos, les artistes racontent d'autres visions du geste au travail, en écho à l'actualité, ou en annonçant les prémices des bouleversements à venir.



Madeleine Aktypi, *Coulée continue / CŒUR LIQUIDE* (étape de travail), 2024.
Installation in situ, craie rose sur bois noir.
Photo : Élise Girardot

MADELEINE AKTYPI

Coulée continue / CŒUR LIQUIDE, 2024-2025

Installation

D'origine grecque, Madeleine Aktypi, qui vit en France depuis la fin du siècle dernier, a une pratique artistique qui réunit performance, poésie, recherche et transmission. Ses projets artistiques, tout comme sa pédagogie en école d'art, sont sans cesse imprégnés par une approche féministe non-binaire et par l'actualité des luttes politiques et écologiques. Sa recherche autour du travail a été publiée lors de la Biennale de Saint-Etienne en 2016 (*Bog data – le travail en mutation : mêmes, différends et écosophie*). Ici, elle s'intéresse à la Cité Villedieu que les Schneider construisent au Creusot au XIX^e siècle ainsi qu'à la Grande Grève de 1870 ; à ce qu'elles auraient à raconter au monde souffrant et globalisé d'aujourd'hui.

À l'entrée de l'exposition, on observe des écritures et documents qui coulent le long du mur et traversent la grande cimaise principale, courent sur les poteaux. Au sol, tracées à la craie, d'autres inscriptions complètent ces narrations plurielles aux multiples voix. On lit des allusions à l'économie, aux systèmes et oppressions qui régissent la vie, les corps et les gestes des personnes, mais aussi une incitation à agir et à manifester son désaccord, à tracer d'autres voies. Les plaques de plexiglas suspendues reflètent les corps, tandis que les anneaux lumineux deviennent des formes exclamatives. Autant de bouches et de prises de parole possibles, autant de sources d'énergies lumineuses colorées pour un avenir improbable mais possible. Certains éléments évoquent la performance à venir en juin, qui invitera ses participants à naviguer du théâtre à l'extérieur, vers les rues du Creusot autrefois arpentées par des milliers de travailleuses et travailleurs.

Coulée continue / CŒUR LIQUIDE, résonne avec le contexte industriel : la coulée continue est un procédé de solidification du métal en fusion. Pour Madeleine Aktypi, la coulée « produit un corps solidifié, dur et intransigeant, dont le cœur reste liquide, coulant et transformable...

cargocollective.com/madeleine-aktypi

CALLY SPOONER

Off camera dialogue, 2014

Vidéo



Cally Spooner, *Off Camera Dialogue*, 2014. Vidéo, 6 min
Collection Frac Franche-Comté © Cally Spooner.
Photo : Blaise Adilon

Un écran sur pied et roulettes rappelle les dispositifs mis en place pour présenter des idées à un groupe ou mener une visioconférence lors de réunions d'entreprises. On écoute au casque un récit décousu : deux voix se succèdent alternativement, entrecoupées par des ruptures, répétitions, incertitudes. En fond sonore, un chant semble commenter ironiquement les paroles d'un individu en costume qui formule machinalement des idées comme un robot.

Dans *Off Camera Dialogue*, nous ne suivons aucun fil, jusqu'à nous interroger : y a-t-il vraiment un sens à décrypter ? Le ton neutre de l'homme s'accompagne de gestes mécaniques, son buste est à peine mobile. Cally Spooner (née en 1983) met en scène un salarié qui porte un costume et une cravate, les attributs classiques de l'employé de bureau. Assis derrière une table, on ne voit que les mouvements de son corps. Sans visage apparent, l'image est dépersonnalisée, le décor est froid et minimal, comme dans une salle de réunion. Tout dialogue possible est maintenu dans un carcan, celui d'une chemise blanche et d'une veste sombre. Si le visage reste hors-champ, la caméra s'attarde sur les mains qui s'agitent, non loin d'une tasse qu'on imagine remplie de café tiède.

Le deuxième volet de l'exposition relie les gestes ouvriers observés à l'automne dans *Manutentions . 1*, à des gestes contemporains standardisés. On retrouve des caractéristiques similaires comme la répétition ou l'aliénation, qui rappellent la vidéo d'Ali Kazma présentée alors dans la salle de projection. Sans cesse repris par une voix off, l'employé est amené à modifier son propos et ses mouvements pour mieux correspondre à l'image de sa société. Les chœurs qui accompagnent sa gestuelle suggèrent la nature aliénante de l'exercice et mettent en exergue la nécessité, au sein du monde du travail, de gommer l'individualité et de transformer la personne salariée pour la faire correspondre à un moule.

Cally Spooner produit des pièces de théâtre et des courts textes dénués d'intrigue, des monologues qui tournent en boucle, des comédies musicales et des arrangements sonores qui lui permettent de mettre en scène les mouvements et les comportements du langage. D'origine anglaise, l'artiste développe ses projets sur de longues périodes. Elle incorpore souvent la durée et la répétition comme actes de résistance à l'émergence de la performance et de la compétitivité, toujours recherchées, en tant que régime de pouvoir et condition de réussite absolue.



Gilberto Güiza-Rojas, *En la lucha*, 2017.
Photographie.
Collection Cnap © ADAGP, Gilberto Güiza-Rojas

GILBERTO GÜIZA-ROJAS

***El Rebusque*, 2024-2025**

Installation photographique

À l'entrée de l'exposition, une superposition d'images révèle des silhouettes en action ou en attente lors d'activités laborieuses. Les papiers peints figurent des corps au travail : l'un porte un régime de bananes, l'autre est en équilibre, le troisième en mouvement. Reliées au métier de livreur, d'autres images encadrées complètent ce panorama. Là, un jeune homme endormi contre un arbre à Paris, ici, une femme qui brandit son vélo à Bogotá. Gilberto Güiza-Rojas (né en 1983), crée des situations où chacun devient acteur de la prise de vue. La stratégie varie selon les spécificités du métier et le récit qu'en font les travailleurs et travailleuses. *El Rebusque* réunit des photographies prises dans le pays d'origine de l'artiste, la Colombie, et son pays de résidence, la France. Le titre fait référence à une expression populaire qui signifie « la débrouille », propre aux métiers précaires : vendeurs ambulants, porteurs, livreurs. Intitulées *En la lucha* (2017), *Les Pêcheurs* (2018), *Don Canelazo* (2024), *La Commande* (2021-2023), les différentes séries sont ici juxtaposées.

L'artiste conçoit des images colorées, rythmées par une composition sur-exposée à la lumière. « Dans les grands marchés de Bogotá, les « Coterós » transportent les marchandises pour les clients grossistes et font un véritable ballet de charge et de décharge, payé au pourboire pour transporter entre 20 et 50 kilos. », sans contrat de travail ni protection sociale.

Avec *En la lucha*, les participants posent de manière improductive, leurs gestes s'inspirent des sports de lutte. Hors-champ, les clients, commerçants et collègues observent la réalisation des images. La jeune femme, debout, fait partie d'un collectif de livreuses féministes qui réaffirme la place des femmes dans l'espace public à Bogotá, ville coloniale devenue la plaque tournante économique du pays. Ailleurs, le vendeur de la série *Les Pêcheurs* est susceptible d'être arrêté et de se voir confisquer sa marchandise. De la vente à la sauvette aux nouveaux métiers issus des plateformes de commande, ces activités sont celles de microtravailleurs.



Randa Maroufi, Bab Sebta, 2019. Film, 19 min.
Barney Production & Montfleuri
Production © Randa Maroufi

RANDA MAROUFI

Bab Sebta, 2019
Sans titre 1, 2018

Film et cyanotype

Bab Sebta met en scène la zone frontalière de Ceuta, une enclave espagnole située sur le sol marocain. Randa Maroufi (née en 1987) s'intéresse aux mouvements des corps dans les lieux publics, les lieux de transition ou dédiés au travail. L'artiste rejoue les interactions à l'œuvre sur cette rare frontière terrestre entre l'Union européenne et l'Afrique, protégée par des tubes anti-escalade, des caméras nocturnes ou des diffuseurs de gaz lacrymogène. Au cœur des actualités migratoires, ces 18,5 km² constituent un espace de tension géopolitique et sécuritaire. Jusqu'en 2019, le poste-frontière permettait aux habitants des alentours de vivre de la revente de marchandises qui alimentent les réseaux de contrebande au Maroc.

Sous la forme d'une composition théâtralisée restituant une situation réelle, un long travelling nous accompagne : on suit un plan continu plongeant où une multitude de gestes s'exécutent. À partir d'un intense travail de terrain qui lui permet de comprendre l'organisation du site et de rencontrer ses protagonistes, l'artiste reconstitue des scènes avec des usagers de la frontière et acteurs locaux recrutés pour l'occasion. Elle prend des notes et dessine, travaille avec les cartes disponibles en ligne pour délimiter les contours du film et choisir son angle d'approche. Le décor se compose de voitures, cabines téléphoniques et ballots, réunis dans une usine devenue studio de cinéma.

La reconstruction du réel, à échelle, découle d'un long procédé minutieux où chaque détail a son importance. La voix off introduit la circulation et nous explique que nous sommes dans une zone de collaboration entre deux pays. Des conversations s'entremêlent en arrière-plan. On apprend qu'une opération de grande envergure a échoué grâce aux contrôles des douaniers. Sans connaître leurs trajectoires individuelles, on discerne peu à peu des groupes (agents de surveillance, policiers, touristes et contrebandiers) : les rapports de pouvoir surgissent, tensions qui découlent d'activités de contrôle ou de commerce. On ne voit pas le détail d'un laissez-passer, plutôt les zones délimitées de débarquement et d'attente.



Jean Gfeller, Hintertürchen (détail), 2024. Huile sur toile
Photo : Jean Gfeller / Courtesy Dilecta

JEAN GFELLER

Hintertürchen, 2024

Peinture

Les peintures de Jean Gfeller (né en 1996) traduisent un malaise. Les paysages sont austères, parfois dénués de présence humaine, les portraits fantomatiques, voire lugubres. L'artiste grandit en Suisse romande, son environnement social et la rationalité helvétique influencent ses peintures. Les figures mélancoliques ne laissent transparaître aucune émotion, les mises en scène paraissent insignifiantes et les personnages portent des vêtements sombres et standardisés. Pour le critique d'art Thomas Fort : « Ils cristallisent un instant de tension, un moment de latence et son revers angoissant. [...] Enfermés, malmenés, ils apparaissent parfois gauches, l'air bizarre, parfois engourdis par l'ennui. ». Puis, on s'attarde sur un détail et on aperçoit un objet caché, un personnage en arrière-plan, un geste menaçant qui reste à advenir. Découpée en trois parties, *Hintertürchen* revêt un caractère cinématographique, où la temporalité s'étire et l'intrigue s'installe : le spectateur peut alors imaginer ce qui a eu lieu avant, ou ce qui surgira après.

Le titre du triptyque signifie « porte dérobée » en allemand. Le groupe en costume incarne tantôt l'autorité, la hiérarchie, l'oppression et la surveillance, tantôt la soumission et la souffrance. Les dénonciateurs côtoient les conspirateurs, même si l'expression des visages reste neutre, comme dans un silence étouffé : « J'aime les situations limites, où se passent des choses inavouées. Pour mon mémoire de fin d'études, j'avais écrit dix nouvelles sur des gens qui pètent un câble. Et c'est souvent ce que j'essaie de figurer dans ma peinture. ». On décèle aussi une ambiguïté quant au registre narratif déployé. Dans cet environnement aseptisé, les visages se ressemblent, on croit observer le même individu soumis au poids des obligations. On se projette peut-être dans une situation familière, sur son lieu de travail. Ou bien, on voit la fiction surgir et ses péripéties nous interpellent. Au-delà des cadrages et des choix de composition, le caractère absurde des peintures de Jean Gfeller provient de son usage des aplats et des perspectives quasi inexistantes. Les couches de récit s'emboîtent : un visage sort d'une fenêtre / tableau, un personnage chuchote à l'oreille d'un autre, l'orientation d'un regard nous mène vers un indice. C'est comme si nous devenions complices de ces silhouettes, comme si le peintre nous laissait la possibilité d'agir sur l'issue de la scène.



Brigitte Zieger, Nos désirs font désordre, 2022-2024. Éléments sculpturaux, résine acrylique et impression 3D, peinture aérosol.
Co-production Cnap
© ADAGP, Brigitte Zieger

BRIGITTE ZIEGER

Nos désirs font désordre, 2022-2025

Sculptures

Brigitte Zieger (née en 1959) est une artiste allemande qui vit en France. Ses œuvres prennent la forme d'installations, de vidéos, de dessins et d'images en lien avec les révoltes, les luttes, les mouvements contestataires. Sa démarche artistique est indissociable d'un regard sur le temps et les soubresauts de notre société contemporaine. Elle mène un travail de recherche relié à une période historique ou à un territoire, dans lesquels elle puise grâce aux corpus d'archives disponibles sur internet ou dans la presse. Dans la salle d'exposition, les sculptures se répondent et nous les traversons, en passant d'une forme à l'autre, aux échelles et dimensions variables. Parfois, on reconnaît un objet, alors que d'autres contours semblent plus abstraits. Brigitte Zieger déroule une poésie de l'activisme, en relisant l'Histoire récente d'évènements, comme le mouvement des Gilets jaunes survenu en 2018. À partir d'un contexte politique, l'artiste mêle aux images d'objets délaissés après des manifestations des éléments trouvés sur des sites industriels. On reconnaît un distributeur de billets, fondu suite au passage de la foule. Elle y superpose des slogans et graffitis féministes collectés à partir d'archives photographiques, comme *Eat the rich*, *Cry in public*, *Nos désirs font désordre* : « j'utilise l'engagement et l'acte de protestation en tant que signe et forme en m'attachant à l'aspect politique de l'espace pour contester son autorité par des installations fluides, fragmentaires et précaires ».

Les soulèvements liés au monde du travail s'organisent souvent en dehors des entreprises : l'espace public est ici transposé dans l'exposition. À l'aide d'un outil numérique capable de reconstituer un volume à partir de quelques images d'un même objet, la sculpture peut être réalisée via une imprimante 3D : « Les erreurs et les incompréhensions de ce logiciel sont multiples. Le visuel qui en résulte recoupe mes préoccupations de travail : réaliser un volume à partir d'une image, et assumer l'incomplétude de la reconstitution, pour interroger métaphoriquement ce qu'il reste des événements. ».

Les formes s'affaissent, fondent voire s'effondrent. Leur instabilité tranche avec la vision d'un espace urbain normé, réglementé, surveillé, et par extension, avec la rigidité de l'espace d'exposition. La déliquescence des objets résonne avec la rationalité des chaînes de production et les injonctions du monde du travail. Le geste ouvrier est devenu ici geste de révolte.



Elsa Werth, *Plus ou Moins*, 2023. Dés gravés, édition de 100 exemplaires.
Lendroit Éditions, Rennes
© Elsa Werth

ELSA WERTH

If/Then, 2024-2025

Plus ou moins, 2023

Conflit dans le secteur tertiaire, 2013

Installation

Plusieurs objets habitent la dernière salle de l'exposition. À travers ses installations, vidéos, pièces sonores et éditions, Elsa Werth (née en 1985) interroge les mondes du travail, de l'information, et la société de consommation. En usant du langage et des codes de la production, l'artiste s'emploie à désosser les logiques économiques. Dans ses œuvres, le temps occupe une place centrale : la répétition d'un même geste instaure une cadence, comme avec la vidéo *Handmade*, présentée à l'étage du théâtre dans le premier volet de l'exposition à l'automne 2024.

Cette fois, le geste est suggéré par un jeu. *Plus ou Moins* se compose de dés à lancer. On lit sur le premier dé les termes : travailler, consommer, produire, taxer, payer, gagner. Sur le second, sont inscrits : plus, moins, plus, moins, plus, moins. Elsa Werth met en jeu hasard et langage. Déployé sur des bidons, le jeu résonne avec les enjeux socio-économiques actuels. L'installation évoque l'avenir des mondes du travail, en lien avec notre position et notre agentivité. Sur le mur peint et à travers un écran, *If/Then* explore les questions liées à l'Intelligence Artificielle (IA), mettant en lumière la relation entre la technologie (en particulier l'IA) et la production de biens. L'implication des processus de décision engendrés par l'IA sur la créativité, la consommation et le travail humain est ici mise en perspective à travers un enchaînement qui fait allusion à la structure d'un rébus.

Au mur, les dessins tracés au stylo bille sur des enveloppes administratives récupérées dévoilent plusieurs écritures : on observe les signatures de patrons, comptables, administrateurs... Utilisés aujourd'hui encore par les entreprises malgré leur apparence archaïque, ces documents ne sont pas transmis par courrier électronique, car ils sont d'ordre confidentiel. Ce procédé d'envoi permet le suivi du trajet de l'enveloppe. Les noms des destinataires sont barrés, comme si les personnes étaient éliminées. Les perforations permettent de savoir si le document se trouve à l'intérieur, elles rappellent des impacts de balles. Elsa Werth y ajoute les cibles au stylo pour suggérer les règlements de compte, le mal-être au travail et la suppression des postes. Non loin de là, les personnages de la peinture de Jean Gfeller résonnent avec ces dessins, comme les textes qui habitent l'installation de Madeleine Aktypi à l'entrée de l'exposition font écho aux écritures de la peinture murale d'Elsa Werth.

elsawerth.net

UNE PRODUCTION *IN SITU* RÉALISÉE AU PRINTEMPS 2024 DANS LES ESPACES INTERMÉDIAIRES DU THÉÂTRE



CÉLIA MULLER

Bénédicte, 1917.2024, 2024

Dessin mural (création 2024) – Emplacement : mur 1^{er} étage (sur trajet spectateurs)

Célia Muller est née en 1992 et est originaire de Meisenthal. Elle vit et travaille à Metz où elle obtient en 2020 son Diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École Supérieure d'Art de Lorraine. Sa pratique du dessin se développe en lien étroit avec la photographie, la vidéo ou l'écriture, traversant par des formes hybrides et poétiques les rapports à la mémoire, à l'espace et au temps ancrés dans le quotidien. Artiste associée à La Conserverie (Metz) en 2021 et 2022, elle est représentée par la galerie Maïa Muller (Paris) depuis 2021.

À son arrivée au Creusot, elle se rend à l'académie François Bourdon qui conserve des fonds issus des sociétés Schneider. Elle s'intéresse aux ouvrières et à leurs gestes. Une image révèle une projection de métal liquide qui semble exploser en fusion. Au théâtre, la structure du mur incurvé traversé par une porte la fait réfléchir aux rapports d'échelle, et lui évoque les photographies d'usines ponctuées par la présence de fenêtres en arrière-plan, ouvertures vers l'extérieur et puits de lumière. Bénédicte fabrique des objets pour faire fonctionner des machines à tuer. Peut-être avait-elle le même âge que Célia Muller ? Bénédicte a perdu la vie en fabriquant des armes. Célia Muller transpose son histoire au contexte des usines Schneider. En dessinant pendant trois semaines, l'artiste est confrontée à un sentiment d'impuissance devant le bombardement aérien perpétré à Rafah sur un camp de réfugiés palestiniens.

MANUTEN SIONS .3

Samedi 14 et dimanche 15 juin 2025

Temps fort autour de la performance

Dans ce troisième et dernier chapitre de *Manuten sions*, nous partons à la rencontre d'artistes qui s'emparent du bâtiment et des rues voire des parcs du Creusot. Peu à peu, les œuvres de l'espace d'exposition résonnent avec l'extérieur, avec ces chemins autrefois empruntés par des milliers d'ouvrières et d'ouvriers.

Le temps d'un week-end, nous célébrerons d'autres mémoires du geste, d'autres paroles au travail.

Artistes :



EMMANUEL BÉRANGER



MADELEINE AKTYPI

**PROGRAMMATION EN
COURS...**

AUTOUR DE L'EXPO

LES VISITES

■ VISITE DU MONTAGE DE L'EXPO

→ Mardi 11 février à 19h

■ VISITES COMMENTÉES

→ Jeudi 13 mars à 19h

→ Jeudi 17 avril à 18h30

→ Samedi 17 mai à 15h

■ VISITES SANDWICH

Découvrir l'expo pendant sa pause dèj' !

Petite restauration possible sur réservation 8€

→ Mardi 3 juin à 12h30

■ VISITE EN AUDIODESCRIPTION

Accessible aux personnes aveugles et malvoyantes

→ Mercredi 9 avril à 14h et à 17h par Véronique Verwer, audio-descriptrice.

SOIRÉE TOUS À L'ARC

Pendant que les parents viennent au spectacle, les enfants dès 7 ans profitent d'une visite guidée particulière et adaptée à la jeunesse des expositions *Manutenšions*.

Possible sur les spectacles suivants :

- *Le Pays innocent* | Jeudi 20 février
- *Une maison de poupée* | Jeudi 10 avril
- *La Saga de Molière* | Mardi 13 mai

POUR APPROFONDIR

■ CONFÉRENCE

L'art du travail : un regard politique

Avec Maud Degruel et L'Université pour Tous de Bourgogne le **jeudi 22 mai** à 14h30 à L'amphi C du centre universitaire Condorcet au Creusot

SEMAINE DES FAMILLES

Tout un programme d'ateliers pratiques avec des artistes et de visites décalées à partager entre enfants et adultes.

Plus d'infos sur larcscenenationale.fr

LUNDI 24 FÉVRIER

■ 11h : **VISITE JOUÉE** : un jeu pour traverser l'expo | dès 6 ans

■ 14h : **ATELIER LE CORPS DESSINE**

avec Emmanuel Béranger | dès 8 ans

■ 16h : **VISITE GUIDÉE** : tout savoir sur les œuvres | dès 8 ans

MARDI 25 FÉVRIER

■ 10h30 : **ESPACE LECTURE** avec la Bibliothèque du Breuil

■ 11h : **VISITE DISCUTÉE** : une visite qui fait débat | dès 6 ans

■ 14h : **ATELIER S'INVENTER UNE HISTOIRE**

avec Randa Maroufi | dès 8 ans

■ 16h : **VISITE GUIDÉE** : tout savoir sur les œuvres | dès 8 ans

MERCREDI 26 FÉVRIER

■ 11h : **VISITE JOUÉE** : un jeu pour traverser l'expo | dès 6 ans

■ 14h : **ATELIER LE CORPS DESSINE**

avec Emmanuel Béranger | dès 8 ans

■ 14h : **ESPACE LECTURE** avec la Médiathèque du Creusot

■ 16h : **VISITE GUIDÉE** : tout savoir sur les œuvres | dès 8 ans

JEUDI 27 FÉVRIER

■ 10h / 11h30 / 14h / 15h30 / 17h30 : **ATELIER PHOTO**

avec Gilberto Güizas-Rojas | tout public

■ 11h : **VISITE DISCUTÉE** : une visite qui fait débat | dès 6 ans

■ 16h : **VISITE GUIDÉE** : tout savoir sur les œuvres | dès 8 ans

VENDREDI 28 FÉVRIER

■ 10h : **ESPACE LECTURE** avec la Bibliothèque de Montchanin

■ 11h / 14h : **ATELIER PHILO** avec Jean-Charles Pettier | dès 6 an

■ 16h : **VISITE GUIDÉE** : tout savoir sur les œuvres | dès 8 ans

INFORMATIONS PRATIQUES

L'arc - scène nationale Le Creusot
Esplanade François Mitterrand
71200 Le Creusot

03 85 55 13 11 | larc@larcscenenationale.fr
larcscenenationale.fr

Horaires d'ouverture de l'exposition :

- Du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30
- Le mercredi de 10h à 12h puis de 13h30 à 18h30
- Le samedi de 14h à 18h
- Ouverture tous les jours de spectacle

Entrée libre

Pour récupérer les photos des œuvres, veuillez contacter Aurore Lanneau, chargée de communication :
03 85 55 01 11 | 07 56 47 29 69 | aurore.lanneau@larcscenenationale.fr



LICENCES L-R-22-005531 / L-R-22-005532 / L-R-22-005806

Photo couverture : Brigitte Zieger, *Nos désirs font désordre*, 2022-2025. Éléments sculpturaux, résine acrylique et impression 3D, peinture aérosol. Co-production Cnap © ADAGP, Brigitte Zieger